Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 28

Artikel: L'âge des femmes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186482

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du wallon qu'il se sert, — la langue maternelle de Vieuxtemps. — Ce géant indien était un Belge!

Et voici le grand virtuose qui engage avec son « compatriote, » devant le public ébahi, un long dialogue.

— Mon Dieu! s'écrie à la fin le « géant », ne me perdez pas... Ne dites pas que je ne suis pas Indien!

— Soyez tranquille, répond Vieuxtemps et, comme on l'interroge, il répond, en riant, qu'il a longtemps habité le pays des Brahmes.

Le « géant » reconnaissant invite Vieuxtemps à venir le trouver le lendemain et, en effet, on aurait pu voir, le jour suivant, le merveilleux violoniste assis, dans un cabaret, à la même table que le saltimbanque.

Au dessert, celui-ci crut devoir lui donner des conseils.

— Et où allez-vous maintenant? lui demanda-t-il.

— A Florence.

— Ah! *mon pauvre ami*, changez votre itinéraire. J'en arrive, de Florence... C'est le plus mauvais pays du monde pour les artistes! »

Soiffeu et lo mousselion.

Tot parâi lâi a dâi dzeins que sont dâi vretablio pertes quand s'agit dè fifâ, que ne sé pas dein lo mondo coumeint pâovont tot eingozellâ cein que lâo passè dein lo cornet.

Vo vo rassoveni bin dè cllia que vo zè dza marquâ l'a dou âo trâi z'ans, rappoo à ne n'ovrâi boutsi qu'avâi frémâ d'avalâ tot dè ratsepi 4 pots dè vin dein on salladier. Lo gaillâ a tot reduit et quand ion dè sè z'amis lâi fe ein aprés que l'avâi quie fé onna folérâ et que l'arâi bin pu paidrè, l'autro lâi repond que ne risquâvè rein, vu que l'avâi essiyî dévant dè veni.

Ora vouaitsé z'ein ne n'autro, qu'on lâi desâi Soiffeu, qu'avâi assebin frémâ dè bâirè on pot tandi que lo relodzo fiérâi lè dozè coups de midzo. Ma fâi cé qu'avâi frémâ avoué li sè peinsâvè bin que Soiffeu porrâi gagni, et po sè consolâ, lâi vollie férè n'a farça. L'allà queri permi on tsamp tot frais laborà, 'na petita ratta, vo sédè, dè clliâo petitès que n'ont min dè pâi; la mette dein sa catsetta dè gilet, et l'arrevè po midzo à la pinta, coumeint l'étiont convenus. Lo carbatier va trairè lo pot, po que sâi pret; lo coo qu'avâi frémâ preind la botolhie, einfatè à catson la ratta dedein, et à l'avi que lo relodzo fiai lo premi coup, la passè à Soiffeu que sè met à bâirè à glouglou. L'allà bin tandi on petit momeint, mâ tot d'on coup vouaiquie n'a gorgochà qu'on cru que l'allâvè s'étrangliâ, mâ ne dépédza pas lo cou dè la botolhiè, et âo doziémo coup, tot étâi reduit.

— Soiffeu a gagni! Soiffeu a gagni! se desiront ti clliâo qu'étiont quie.

— Y'é gagni, oï! se repond Soiffeu, mâ lâi avâi dein la botolhie on sacré mousselion qu'a bin risquâ dè mè férè paidré.

L'âge des femmes.

On reproche souvent aux femmes, dit Alphonse Karr, l'habitude qu'ont la plupart d'entr'elles, de ne pas dire la vérité sur leur âge. Il me semble que cela dénonce un ridicule des hommes bien plus qu'une fausseté des femmes.

Qu'est-ce en effet qu'on doit entendre par la jeunesse d'une femme, et en quoi est-ce un avantage?

C'est que, ordinairement dans la jeunesse, une femme possède un frais et rose duvet de pêche sur une peau ferme et unie; une taille flexible, une démarche légère, trente-deux dents blanches et polies, les yeux, fenêtres de l'âme, scintillants d'un éclat voilé.

Beaucoup de femmes de trente ans ont conservé ces avantages; beaucoup de femmes de dix-huit ans ne les ont plus ou ne les ont jamais eus. Heureusement pour celles-ci qu'il se trouvera toujours assez de niais pour préférer la femme de dix-huit ans, *parce qu'elle est jeune*. Je comprends fort bien qu'on demande l'âge d'une femme que l'on n'a jamais vue. — En effet, d'après l'âge d'une femme, on peut faire des conjectures sur les charmes de sa personne; il y a beaucoup de chances pour qu'une fille de dix-huit ans soit plus jeune qu'une femme de trente ans. Mais à quoi sert de demander l'âge d'une femme que l'on peut voir?

Si vous étiez obligé de faire choisir à la cave quelques bouteilles de vin par un domestique normand qui ne connait que le cidre, qu'il vous fut impossible d'y descendre vous même et de goûter le vin, il serait très raisonnable de lui dire: « Si tu vois des bouteilles dont le goulot est surmonté d'une capsule de plomb, et d'autres étroites et allongées, au travers desquelles on aperçoit un très long bouchon, — c'est bon signe: ce doit-être du vin de Champagne et du vin de Bordeaux. Tu prendras ces bouteilles. »

Mais si, ayant à choisir le vin vous même, et descendu dans la cave, vous refusiez l'offre qu'on vous fait de gouter les fûts, vous déclarant satisfait de la forme des bouteilles et de celles des bouchons — je vous tiendrais pour un homme plus confiant que gourmet.

Or la plupart des hommes attachant un prix énorme à l'âge des femmes, c'est à dire, non à leur jeunesse en réalité, mais au nombre de leurs années, — non à la jeunesse qu'elles ont, mais à celle qu'elles passent pour avoir, — non à la chose mais au nom, — il faut bien les servir à leur goût.

Quant à moi, j'aimerais mieux une vieille femme qui serait jeune, qu'une jeune femme qui serait vieille. — Celà à l'air d'une des opinions les moins hardies de M. de la Palisse — et cependant j'ai trouvé peu d'hommes de mon avis.

M. F. Sarcey, du *XIXme Siècle*, a reçu d'un facteur rural la lettre suivante: